

En attendant l'heure réelle de début : Arrivée du public :

*Plusieurs chants-tubes en attendant que tout le monde soit en place, répertoire 'jeunes',
musiciens éclairés, un animateur chauffe la salle ;*

Dernier chant quand on sent que ça va pouvoir commencer : Amis dans le Seigneur (MEJ), paroles projetées en ppt

Introduction 3'

3' Ouverture : Ballet des bannières sur une musique de marche (« my old flame »)

Bernadette garde ses moutons, en perd un, court après...

*Intrusion des 15 bannières portées par 14 danseurs + enfants avec drapeaux+1 acteur : Ignace et les 14 établissements
arrivent en grande pompe à Lourdes, une foule d'enfants - solennité et comique dans la marche*

Bernadette, intriguée, essaie de voir ce que c'est, et de s'immiscer dans le défilé avec sa pancarte 'illettrée'...

Temps de la présentation 14'

2' Transition scénique fil rouge

IGNACE : Eh bien, Bernadette, qu'est-ce que tu fais là ?

BERNADETTE : c'est plutôt à moi de te le demander, non, *Monsieur Ignace de Loyola !*
On s'incrute à Lourdes ?

IGNACE : oh, je fais juste une petite apparition... nous repartons demain...

BERNADETTE : et tu as inventé quoi, ce coup-ci, pour revenir chez moi ? Un nouveau
jubilé ? Tu nous refais le rassemblement d'il y a 3 ans, quand vous étiez venus, toute la
famille ignatienne ? C'était pour ton anniversaire de naissance au ciel, non ?

IGNACE : si... mais non, tu vois bien que ce sont des écoles... *mes écoles !*

BERNADETTE : oh moi, tu sais, les écoles... j'en ai pas trop fréquenté... alors, c'est quoi ?
une procession à la grotte ?

IGNACE : non, la procession, c'était hier ; tu n'y étais pas ?

BERNADETTE : ah ben non ; il y en a tellement, ici, que je n'arrive plus à tout suivre... et
il faut aussi que je m'occupe un peu de Nevers... j'y ai de nombreux invités, tu sais...

IGNACE : Nevers... Nevers ? Ah oui, nous avons un collègue aussi, là bas, à une époque,
non ? Ou alors, je confonds...

BERNADETTE : Mais c'est quoi, cette fixette sur tes collègues, Ignace ? D'habitude, tu me
branches plutôt sur tes exercices spirituels... ou sur tes missions au bout du monde...

IGNACE : Bon, je crois que je vais devoir faire les présentations...

BERNADETTE : Alors, commence par toi... *Ignace, c'est un petit petit nom charmant, non ?*

IGNACE : *je le tiens tout droit de mes parents...* [allusion-citation de la chanson de
Fernandel, 'Ignace'] Ah, *Bernadette, elle est très chouette* [allusion-citation de la chanson
'Gaston y'a l'téléphon qui sonne']...

2' Présentation de l'assemblée

*Interpellation directe des 14 établissements par Ignace (chaque groupe pourra se manifester et les autres applaudir),
très rapidement présentés ; les cubes des établissements sont portés et mis en pyramide de part et d'autre de la scène*

Appel par ordre alphabétique, avec ppt adapté pour chaque lieu : Amiens, Avignon, Bordeaux, Le Mans, Lyon, Marseille, Paris, Reims, Saint Etienne, Toulouse, Versailles

1' *Transition scénique fil rouge*

IGNACE : tu vois, tous ces établissements scolaires en France, s'inspirent de moi !

BERNADETTE : et tu en es fier ?

IGNACE : évidemment ! Ils ne sont pas beaux ? (*assemblée braillante ?*) vivants ? bien en voix ?

BERNADETTE : si si, j'admets... mais moi, tu sais, l'école, c'est pas mon truc... et que sont-ils venus faire ici ? Célébrer le bonheur d'être ensemble ?

IGNACE : et pourquoi pas ? C'est déjà beaucoup, non ?

4' *Chant gestué : le bonheur d'être ensemble (MEJ)*

*Orchestre et chanteurs, meneurs sur un rang face au public pour gestuer devant tous et entraîner la foule
A la fin, tout le monde se rassoit, les cubes retournent en coulisse ...*

5' *Transition scénique fil rouge*

BERNADETTE : C'est vrai que ça fait du monde, dis-donc !

IGNACE : et encore, ce ne sont que des délégations ! Il y en a des milliers d'autres dans ces établissements !

BERNADETTE : pffff... pour un peu, ça m'impressionnerait, dis...

IGNACE : allons, allons, je te connais... il t'en faut plus pour être impressionnée... quand on a vu la Vierge Marie face à face, on ne se laisse pas émouvoir par un petit troupeau ignatien !

BERNADETTE : Petit troupeau, c'est toi qui le dis... il y a trois ans, déjà, tu avais rameuté tous tes copains ; là, vous nous refaites le coup... quand je gardais mes moutons à Bartrès, j'en avais pas autant...

IGNACE : Et en plus, regarde, ça grouille de jésuites, ici... mes fils, où êtes vous ? allons, osez vous montrer ! sortez de l'ombre, compagnons de Jésus ! [allusion aux chansons anti-cléricales de la grande époque]

Les jésuites se lèvent dans l'assemblée ;

BERNADETTE : oh ben ça alors ! je ne savais pas qu'il y en avait encore autant... mais on ne me dit jamais rien, à moi... ! Tiens par exemple, c'est quoi, le IHS ?

IGNACE : ah ça, c'est comme un vieux logo ; un acrostiche, pour être précis ; I, H, S, ça veut dire 'Jésus Sauveur des Hommes', en latin...

BERNADETTE : moi tu sais, le latin... j'ai pas trop étudié... mais j'aime bien le slogan ! Tu vois, quand tu m'expliques... nous aurions tant de choses à nous dire !

IGNACE : c'est vrai, nous ne nous voyons pas assez souvent... pourtant, nous avons bien commencé... tu te souviens, notre première visite ici ?

BERNADETTE : c'était pas il y a 3 ans, pour ton jubilé ?

IGNACE : non, bien avant... tu te souviens, l'histoire du Caousou ?

BERNADETTE : euh, vaguement...

IGNACE : eh bien nous n'avons pas oublié, nous ! Nous avons créé un collège Sainte Marie à Toulouse en 1850...

BERNADETTE : Ah ?

IGNACE : ... le succès était tel qu'il fallait agrandir, et nous voulions ouvrir des classes préparatoires à St Cyr...

BERNADETTE : Ah ?

IGNACE : ... un terrain était en vue, mais le propriétaire refusait de vendre... rien n'y faisait...

BERNADETTE : Ah ?

IGNACE : ... et le collège a décidé un pèlerinage ici, pour demander à l'Immaculée de changer le cœur du propriétaire...

BERNADETTE : Ah ?

IGNACE : ... et voici comment le 31 mai 1869 - non sans avoir auparavant travaillé en composition littéraire sur le récit des apparitions, les meilleures copies ayant été lues devant parents et élèves - le collège de Toulouse entreprit son pèlerinage à la grotte...

BERNADETTE : Ah ?

IGNACE : ... un peu d'attention, s'il te plaît, Bernadette...

Ce pèlerinage, donc, fut un véritable événement : non seulement il remua profondément tous les habitants du pays de Lourdes, et confirma leur foi dans la réalité des apparitions, mais il inaugura tous les pèlerinages du monde entier et ouvrit la voie aux foules qui allaient venir...

BERNADETTE : Ah... En gros, c'est vous qui avez fait Lourdes, c'est ça ?

IGNACE : Chut, laisse-moi finir le récit de cette chronique avantageuse...

Ce fut un magnifique spectacle que l'entrée en ville, tambours battants, clairons sonnants, cantiques retentissants, de cette jeunesse ardente et nombreuse, accompagnée de parents non moins ardents et nombreux, et précédés d'un long panache d'enfants de chœur aux couleurs chatoyantes, vibrant sous les bannières dorées et...

BERNADETTE : Ah ? un peu comme vous tout à l'heure... ?

IGNACE : oh, tu es incorrigible... ! qu'allons nous faire de toi ? tu ne veux pas connaître la fin de l'histoire...

BERNADETTE : Ah... si ! mais abrège donc...

IGNACE : la messe fut dite devant la grotte ; l'école Sainte Marie de Toulouse fit don d'un fort beau missel au sanctuaire, et d'une couronne pour la statue de la Vierge, et... Le terrain fut acquis, l'école construite, et depuis, l'Immaculée Conception est bien la sainte patronne du Caousou... ce fut une première mondiale, la première école sous son patronage !

BERNADETTE : Waou ! Alors depuis 1869, les collèges jésuites sont liés à Lourdes ?

IGNACE : faut croire, oui ! On peut même dire que c'est Marie qui a permis la construction du Caousou... en changeant le cœur du propriétaire qui refusait de vendre son terrain, avant ce pèlerinage...

BERNADETTE : eh bé !

IGNACE : bon, d'accord, il y a eu aussi des tractations et des bons appuis en coulisses... mais l'un n'empêche pas l'autre... à nous les moyens humains, à Dieu les moyens divins, non ?

BERNADETTE : si tu le dis ! remarque, des fois, tu dis aussi 'à nous les moyens divins, à Dieu les moyens humains'... c'est encore une subtilité jésuite ?

IGNACE : mmmmm... ça dépend du contexte... je t'expliquerai un jour...

BERNADETTE : bonne idée, tiens... en attendant, si tu me disais un peu ce que c'est un collègue jésuite... parce que moi, tu sais l'école...

IGNACE : oui, je sais, tu l'as déjà dit...

BERNADETTE : hum... et toi, tu me ferais une leçon, dis, sur les écoles jésuites ?

IGNACE : hou la la... *pour lui-même* une formation express sur la pédagogie ignatienne, c'est ça ? et pour une inculte... beau défi... je refilerais bien le morceau au CEP, mais ils risquent d'être un peu pris de court... quoique... *A Bernadette* Ça t'intéresse, un PPI ?

BERNADETTE : un quoi ?!

IGNACE : m'enfin, un projet pédagogique ignatien !

BERNADETTE : euh... t'as pas plus simple ?

IGNACE : mais c'est simple, un PPI... bon, ok, on laisse tomber... une belle histoire, avec des images, ça t'irait ? Une histoire d'enfant, de jeune...

BERNADETTE : oh oui ! oh oui !

IGNACE : alors viens voir...

Présentation synthétique du projet pédagogique 17'

15' Diaporama

sur la fresque de la chapelle de Franklin représentant la vie de St Louis de Gonzague

Images ppt commentées en voix off, finissant par un fond de musique douce introduisant le Alleluia-tube réécrit en français, devenu la prière de l'ignatien en collège.

Dans la chapelle du collège jésuite de Paris se trouve représentée, sur une vaste fresque, la vie de St Louis de Gonzague, saint patron de toute la jeunesse.

Né au XVI^e siècle, d'une riche famille italienne, un premier volet de la fresque nous le montre au moment de sa première communion ;

Tendu de tout son être, aspirant à accueillir celui que son cœur désire avec ardeur, il est recueilli, absorbé en Dieu, et à genoux, offert, livré lui aussi à ce Seigneur qui se livre à lui dans le pain et le vin consacrés...

C'est l'évêque S^t Charles Borromée qui le fait communier ; d'où l'auréole, et la mitre...

Mais voici que le peintre a représenté aussi, au second plan de la scène visible, terrestre, la portée invisible, céleste, de cet événement : tandis que l'évêque fait communier l'enfant, c'est bien le Christ Lui-même qui se rend présent et bénit l'enfant. Ce principe va se retrouver dans toutes les scènes représentées, donnant toujours aux événements visibles leur signification pour la foi...

Ainsi, juste derrière cette scène, lorsque le petit Gonzague joue à la balle dans la cour de récréation (ce que tout le monde peut voir), il est encore en communion avec Dieu, et joue avec son ange, ce que seul le regard de la foi, et le pinceau de l'artiste, discerne ! Et voici que ce joueur, tout absorbé dans l'effort du sport, concentré sur la balle et les règles du jeu, appliqué et donné dans la relation aux autres joueurs, nous est présenté entre les deux cierges de l'autel, comme s'il était lui-même le Corps du Christ... et de fait, il est ce corps du Christ, offert dans le jeu et l'amitié, dans le sport et l'art, dans le rire de la récréation et le repos de la saine détente... tout donné à son jeu, Louis de Gonzague est bien présent, un présent, un cadeau, donné à ses frères et à son Dieu.

De la même façon, la table de travail de l'écolier est comme un autel, où le sacrifice du patient labeur se consomme, dans l'application de l'intelligence tendue vers la connaissance et la Vérité, communiant au monde et à son Créateur par l'éveil en lui de la sagesse ; non seulement il étudie pour mieux servir et aimer plus tard, faisant fructifier ses nombreux talents et se préparant à les mettre au service d'un monde à bâtir... mais déjà, son travail a valeur en soi, et le jeune Louis, recueilli devant son cahier, offre son exercice quotidien en acte d'amour...

En cela, il est en pleine communion avec son Seigneur et Ami, qui lui aussi apprit à Nazareth la rudesse et la joie du travail, un travail surtout manuel : sous le regard bienveillant et discrètement présent de Marie, dans son atelier, Joseph le forma à un métier concret, d'artisan, bien en prise avec la matière...

Et plus encore, il lui apprit son métier d'homme.

Ainsi, qu'il travaille à sa table, qu'il joue dans la cour, ou qu'il prie à la chapelle, Gonzague est en communion avec Dieu, et dans sa belle humanité, offre une louange à son Créateur, dans l'amour des frères.

Voici bien l'idéal de la formation jésuite, IHS, qui intègre formation Intellectuelle, Humaine et Spirituelle, et reconnaît dans cet équilibre un acte de louange pour la plus grande gloire de Dieu !

Si le petit Louis apprend ainsi à trouver, servir et aimer Dieu, en toute chose, c'est aussi dans les grands choix que son amour de Dieu et des autres va se manifester. Si la dignité de créature honore le Créateur dans la prière, dans le jeu, dans l'étude... c'est dans l'exercice de la liberté qu'elle s'exprime le plus intensément : lorsque cette liberté, par amour, embrasse la croix du Christ, ose se mettre à son service et s'engager à sa suite dans une vie entièrement donnée.

Le deuxième grand volet de la fresque nous présente donc Louis au moment de son choix de vie radical : aîné d'une famille puissante, il était destiné à assumer de hautes fonctions sociales et politiques, à exercer le pouvoir, dans le luxe et les plaisirs d'une vie de château... mais il osait dire à son père : 'je suis né pour des choses plus grandes', en parlant de sa vocation à tout laisser pour servir Dieu et les plus pauvres. Il voulait devenir religieux, dans l'ordre des jésuites nouvellement créé.

Le voici donc, avec ses habits princiers, renonçant aux chaînes dorées de sa condition privilégiée, pour se mettre au service de Dieu dans son Eglise, au service du pape dont on reconnaît la tiare portée par une des servantes.

A la place, il prend l'habit pauvre et grossier des serviteurs, la soutane des novices de la Compagnie de Jésus.

A terre, les richesses qu'il a abandonnées, et toutes les vanités qui éblouissent par leur puissance. Il meurt à ce qui n'est que mort derrière le clinquant, pour vivre à ce qui est profond et durable dans la pauvreté et la simplicité.

Ce changement d'habit n'est pas qu'une affaire de tissus, mais un choix de vie, une conversion du cœur, un engagement radical.

Il s'agit de suivre le Christ dans sa petitesse, dans sa douceur, dans son humilité ; de se mettre à son école, à l'école de l'Evangile...

Cela passe par des choix radicaux ; Louis va épouser trois vertus, peintes en allégories, et explicitées sur la fresque ; les trois vices opposés en sont du même coup chassés.

L'idéal sera-t-il alors la position à genoux, recueillie et toute orientée vers la contemplation de Dieu ?

Ce passage obligé, et sans cesse renouvelé, pour s'unir au Christ, est ce qui forge le cœur de l'apôtre.

Le voici, jeune jésuite, envoyé en mission, pour réconcilier deux personnes de sa famille, prêtes à s'entretuer pour des affaires de gros sous ; le médiateur, porteur de paix et rayonnant de sainteté, fait revenir à la raison, la raison du cœur, ces deux parents divisés par l'appât du gain et la course au pouvoir...

Derrière, comme chaque fois, la clé invisible : cette réconciliation opérée par les bons soins de Louis de Gonzague, découle en fait de la grande Réconciliation opérée par la Croix du Christ, qui porte du fruit en tout lieu et en tout temps... Le Christ agit par son serviteur.

Ce deuxième volet résume bien la pédagogie de la liberté en œuvre dans les collèges jésuites : permettre à chacun de discerner les choix qui les orienteront vers le meilleur, en formant des hommes pour les autres, qui ne visent rien de moins que la sainteté.

Début de la guitare en introduction douce

Dernier volet, central : Louis est en formation à Rome ; la peste décime les habitants ; Louis insiste pour aller auprès des malades, pour les servir et les aimer ; il est contaminé et meurt, à 23 ans.

Le Christ est debout, vivant, dans la gloire, et l'accueille, bras ouverts : *ami, entre dans la joie de ton maître, viens auprès de moi et demeure où je demeure, dans le sein du Père...*
Louis gît sur son lit de mort, pressant contre son cœur la croix qu'il a tant chérie ; mais il tient aussi le cierge baptismal, signe de la résurrection, espérance de se tenir à jamais debout près de son Seigneur...

Le Christ, dans la nuée dorée de l'Esprit, offre à son Père ce compagnon qui lui donna sa vie, en la donnant pour les plus petits, les malades, les pestiférés... dans un geste sacerdotal, Jésus se manifeste comme le grand prêtre célébrant l'eucharistie éternelle ; le lit du défunt est à l'image de l'autel de la chapelle, juste sous la fresque, et le pain et le vin ont cédé la place ici au corps de Louis ; la matière de l'offrande, c'est cet homme, ce corps porteur d'une histoire achevée ; la matière de l'offrande, c'est cette mort d'amour qui monte vers le Père en don total ; la matière de l'offrande, c'est une vie entière orientée vers la Gloire de Dieu, dans le service des plus pauvres...

Le petit Louis, qui faisait de sa prière, de son travail et de ses jeux, une offrande d'amour, le jeune Louis, qui choisit résolument d'offrir sa vie à l'amour de Dieu, a accompli son vœu : faire de toute son existence une vivante eucharistie, à la gloire du Père !

Quelques mesures, puis chant du Allelujah, version St Louis de Gonzague :

Brûlant, blessé, mon cœur soupire ; fébrile et folle et tourmentée, ma chair exhale un râle obscur... touché, conquis, mon cœur bondit, feu d'un désir transfiguré, ma vie gémit vers toi : *Alleluia...*

Par mon travail, et par mes jeux ; par mon labeur et par mes joies ; par mes paroles et mes silences
Ma vie entière, même en ses creux, jubile et chante, exulte et danse, dans une action de grâce : *Alleluia*

Renoncement pour mieux servir, engagement dans l'absolu, la peur n'est plus quand vient l'amour : cœur dilaté dans la joie pure, croix embrassée avec passion, folie du don qui chante *Alleluia !*

L'histoire enfin est achevée : ta vie déborde du calice, comme un pain cuit au feu d'amour...
Consommation du sacrifice, entre en mon Cœur, ami fidèle : toujours, chante avec moi : *Alleluia* !

2' *Transition scénique fil rouge*

IGNACE : alors ?

BERNADETTE : alors quoi ?

IGNACE : eh bien... alors ?

BERNADETTE : oh, c'est joli... oui, c'est joli...

IGNACE : tu vois, Bernadette, tu viens de vivre un exercice ignatien de contemplation !

BERNADETTE : ah bon.... un exercice ignatien de contemplation ? Regarder un diaporama ?

IGNACE : Oui ; et maintenant, tu vas faire une petite relecture...

BERNADETTE : ah bon... et c'est quoi, une petite relecture ? j'ai déjà du mal à lire, moi, alors, relire...

IGNACE : relire... tu repasses dans la mémoire de ton cœur ce que tu viens de vivre, et tu repères ce qui s'est passé en toi, comment tu as été touchée, et par là, tu peux découvrir comment Dieu te parle, ce qu'Il te donne...

BERNADETTE : ah, ce n'est que ça, la relecture !

IGNACE : mais c'est tout ça ! Et là, je te la résume facile, pour ta première leçon... quand tu seras mieux exercée, nous pourrions approfondir... j'essaie de respecter ton rythme ; (ça aussi, c'est ignatien, tiens...)

BERNADETTE : et ça sert à quoi, une relecture approfondie ?

IGNACE : je te l'ai dit, à mieux repérer comment Dieu te parle, et tout ce qu'il te donne, pour lui rendre grâce et mieux faire sa volonté... mais ça permet aussi de partager avec d'autres ces cadeaux de Dieu ! Par exemple, en témoignant de ce que l'on a vécu et reçu... tiens, nous pourrions essayer avec les jeunes du rassemblement... écoute bien...

BERNADETTE : j'écoute, Ignace, j'écoute... tu sais, j'ai pas trop l'air, mais je suis une élève docile...

IGNACE : alors écoute !

La relecture 10'

8'

Refrain Mathieu Cossiez : A toi Dieu notre louange

Une jeune 1^e T^e : témoignage sur ce qui s'est passé, surtout le samedi en équipes

Refrain Mathieu Cossiez : A toi Dieu notre louange

Deux jeunes 4^e 3^e témoignent sur ce qui s'est passé, surtout le samedi en équipes

Chant : Mathieu Cossiez : A toi Dieu notre louange + ppt avec photos des Olympiades et des activités jeunes

2' *Transition scénique fil rouge*

IGNACE : tu vois, c'est ça, une relecture... enfin, en gros, quoi...

BERNADETTE : ah bon...

IGNACE : alors, si je reviens à notre leçon, qu'est-ce qui t'a touchée ? qu'as-tu retenu ?

BERNADETTE : Bon, au début, cette histoire de I,H,S, intellectuel, humain, spirituel... finalement c'est assez simple... : *il suffit d'aimer* ! [citation de Bernadette]

IGNACE : 'il suffit d'aimer', c'est un de tes refrains, ça non ?

BERNADETTE : et un des vôtres, apparemment : il suffit d'aimer Dieu dans sa prière, d'aimer Dieu dans son travail, d'aimer Dieu dans son jeu, d'aimer Dieu dans ses amis... d'aimer Dieu à la chapelle, dans la cour, à sa table... il suffit d'aimer, quoi !

IGNACE : oui, d'aimer Dieu en toute chose... de savoir le trouver, le reconnaître, le servir, en tout...

BERNADETTE : Mais alors, je ne vois pas trop pourquoi il faudrait faire de grands choix, si on peut le trouver partout ! Si ton Louis de Gonzague savait trouver Dieu en tout, pourquoi n'est-il pas resté dans son château... ? Il pouvait trouver Dieu dans une vie de famille, dans la politique, dans un engagement social... n'aurait-il pas été plus ignatien en restant au cœur du monde, plutôt qu'en entrant au noviciat jésuite?... Hein, dis...

IGNACE : si j'étais un vrai jésuite, je te répondrais par une question... mais tu me le ferais remarquer, non ? hein, tu en penses quoi, toi ?

BERNADETTE : moi, si je te pose la question, c'est pour que tu me répondes, tout simplement...

IGNACE : alors, dis-moi... qu'y a-t-il dans le cœur de tout jeune ?

BERNADETTE : je ne sais pas... comment saurais-je ? Je ne suis pas dans leur cœur...

IGNACE : mais toi aussi, tu es une jeune, non ? N'as-tu jamais senti en ton cœur un grand désir, un désir fou, celui d'une vie toute entière donnée à quelque chose qui en vaudrait vraiment la peine ?

BERNADETTE : si, bien sûr ; je crois que tout le monde ressent ce désir profond et secret...

IGNACE : c'est le cri de toute vie encore jeune, je veux dire, qui ne s'est pas usée dans le conformisme et la facilité...

BERNADETTE : c'est le chant de la liberté...

IGNACE : le chant des vraies ambitions....

Le désir et la liberté 7'

3' *Chant : C'est ça l'important (MEJ) Chanson de l'orchestre, refrain repris par tous*

1' *Transition scénique fil rouge*

BERNADETTE : Et tu crois que le Louis de Gonzague de tout à l'heure, il chantait ça ?

IGNACE : euh, oui.... en son cœur, oui... mais avec d'autres mots, probablement ;

BERNADETTE : et sa famille a apprécié... ?

IGNACE : à dire vrai, modérément... pourtant, au fond, ils voulaient son bonheur... simplement, ils avaient du mal à admettre que le bonheur de leur enfant passait par un autre chemin que le leur... c'est humain, ça...

BERNADETTE : et tu crois que les parents d'aujourd'hui sont plus prêts qu'hier à encourager leurs enfants dans la liberté ?

IGNACE : ça dépend ce que tu appelles liberté... Ils doivent peut-être aussi, comme tout le monde, cheminer vers davantage de liberté, pour ne pas projeter leurs idées du bonheur sur l'avenir de leurs enfants, mais je suis sûr en tout cas qu'au fond d'eux, ils souhaitent à leurs enfants tout le bonheur du monde... écoute...

3' *Chant des parents/adultes aux jeunes : 'On vous souhaite tout le bonheur du monde'*

Le discernement et la vocation 3'

3' *Transition scénique fil rouge*

BERNADETTE : c'est bien joli tout ça, le chemin ouvert, la liberté, le bonheur à construire, les petits oiseaux et les fleurs, les chansons et les rires... mais concrètement, comment choisir ? D'après ton exemple, le bon choix, c'était de devenir jésuite, c'est ça ?

IGNACE : Dans cette histoire-là, oui, manifestement ; lui a entendu cet appel, il y a répondu ; il a trouvé son *magis* dans la Compagnie.

BERNADETTE : son quoi ?

IGNACE : son *magis* ; c'est encore de notre jargon, excuse-moi... Il a senti en lui que dans cette voie, il donnerait le meilleur de lui-même ; et même plus que lui-même... qu'il irait encore plus loin dans l'amour, dans le don, dans le service de Dieu et des autres... bref, c'était pour lui le meilleur choix. Mais évidemment, pour d'autres, le meilleur choix passe par un autre chemin, par d'autres engagements...

BERNADETTE : et tu le reconnais comment, ce meilleur choix ?

IGNACE : c'est difficile à dire comme ça ; pour faire simple, c'est le chemin où tu es le plus libre, le plus fécond, le plus heureux, quoi... un chemin de développement durable, en somme...

BERNADETTE : Le développement du râble ? c'est pas un truc avec les lapins, ça ? Et tu leur fais quoi, à tes lapins, pour les faire grossir ?

IGNACE : Bernadette, un peu de concentration s'il te plaît ! Le développement durable, en un seul mot, c'est chercher à développer en chacun ce qui est durable, choisir et promouvoir ce qui va traverser l'immédiateté du plaisir ou du désir pour atteindre une joie plus profonde... viser une réalisation plus durable, quoi... tu vois, par exemple, nos collègues ont des siècles d'enseignement derrière eux ; une institution, c'est durable. Les gens passent, mais l'établissement et son projet demeurent...

BERNADETTE : n'empêche, sans les gens qui passent, l'école n'est plus rien...

IGNACE : oui, oui, mais ensemble, nous formons un corps plus riche et plus fécond que nos individualités additionnées. Nous mettons nos talents au service d'un projet durable.

BERNADETTE : et ça sert à quoi ?

IGNACE : mais, à former des personnes, qui vont développer leurs talents, grandir, et œuvrer durablement dans ce monde... te rends-tu compte du nombre de personnes qui sont formées chaque année dans nos collèges, et qui ensuite s'engagent dans le monde

pour le bâtir... te rends-tu compte des générations et des générations de personnes qui ont pu profiter de ce travail dans les écoles... si on devait faire la galerie de tous les anciens élèves, il y aurait de quoi décorer largement cette basilique...

BERNADETTE : et ils sont tous sortis du même moule ? Vous faites des clones ?

IGNACE : alors là, pas du tout... je vais t'en présenter quelques uns, et tu verras que nos anciens élèves s'assemblent, mais ne se ressemblent pas...

La fécondité du don cultivé au service de tous ; intégration I,H,S 25'

25' *Jeu de Saynètes sur le développement des dons au service de tous + 2 chants*

Soutien par powerpoint (photos, textes)

René Descartes lycéen arrive près d'une table encombrée, et jette tout par terre, puis s'installe à côté et réfléchit, en position du penseur de Rodin ; arrive un bon père. [allusions aux titres des ouvrages de Descartes, et à l'expression tabula rasa]

Père Jésuite : Monsieur, désolé de vous tirer de vos *méditations métaphysiques*, mais est-ce bien vous qui avez enlevé tout ce que j'avais mis sur cette table ?

Descartes : oui, c'est moi qui ai fait *table rase*.

Père Jésuite : Et la raison, s'il vous plaît ?

Descartes : Pourquoi dois-je toujours vous dire mes raisons, maître ?

Père Jésuite : *Elémentaire, mon cher !* [Allusion à *Sherlock Holmes*, digne descendant du cartésianisme extrême] Parce que rendre compte de ses raisons, c'est honorer sa raison, tout simplement !

Descartes : Je ne vois pas le rapport...

Père Jésuite : La raison, vous dis-je, la raison ! Ne négligez pas ce don qui vous différencie des animaux ; votre pensée vous rapproche de Dieu ; Dieu est rationnel, que diable !

Descartes : Dieu peut-être, mais dans cette école, je ne la vois pas toujours à l'œuvre, cette raison ...

Père Jésuite : Seriez-vous de mauvaise foi ? Et moi qui croyais que le bon sens était la chose la mieux partagée au monde ! Allons, ingrat, vous avez appris ici les mathématiques et la physique, tout sur la géométrie, la dioptrique et les météores, sans compter la philosophie et les lettres, et vous dénigrez notre enseignement !

Descartes : Pas l'enseignement, maître, mais la méthode... il y aurait beaucoup à dire sur la méthode...

Père Jésuite : eh bien, en attendant de discourir sur la méthode, allez finir vos devoirs !

BERNADETTE : et alors, c'était qui, lui ? à la foule : vous avez une idée, vous ? Aidez moi ? etc

Tout le monde braille, enfin, ceux qui ont capté la saynète...

IGNACE : Ah ben évidemment, si tu le reconnais pas, c'est pas drôle : Descartes ; il est très connu ; tu n'as jamais entendu parler de lui ? Par exemple, 'je pense donc je suis ?'

BERNADETTE : non, je ne crois pas... et puis tu sais, en patois, ça rend pas pareil... Ah mais si, je me souviens ! Quand ma nourrice m'apprenait à soigner les moutons, elle me disait toujours : si la bête est blessée, tu dois laver la plaie, et surtout n'oublie pas d'essuyer avant de faire le pansement ; pas de pansement sans avoir bien essuyé, hein ! tu te souviendras ? c'est simple : je panse, donc j'essuie !

IGNACE : ah ouais, évidemment... ça c'est du slogan mnémotechnique !

Mais dis-moi, tu ne la trouves pas un peu lourde, celle-ci ? lourde, Lourdes... non ? Ce genre d'humour, tu n'as pas peur que ça les gave ? gave, le Gave... non plus... ? bon, bref, pour en revenir à ce Descartes, nous sommes heureux de l'avoir formé...

BERNADETTE : formé... ou déformé, non ? Comment savoir si ce qu'il a fait et pensé de bien après son passage chez vous, c'est grâce à vous, ou malgré vous ? ou même, en réaction contre vous ?

IGNACE : tu as l'art des questions délicates, toi ! Remarque, je peux te présenter un autre ancien de nos collèges, et tu verras que cette question mérite vraiment d'être posée...

Voltaire : Ecoutez, mon pèèèère, la différence que je vois entre un bon éducateur et un mauvais, je vais vous la dire : *[imitation du sketch des Inconnus : les chasseurs, sur le bon et le mauvais chasseur]*

Le mauvais éducateur, il chope un petit qui déconne, il le punit... ça, c'est le mauvais éducateur... Le bon éducateur, l'ignatien, je veux dire, il chope le petit, il discerne, et il le punit... ouais, dans un mauvais collège, un petit qui nous fatigue... On le convoque, et on le vire... Dans un bon collège jésuite, un petit qui nous fatigue... On le convoque, on l'écoute, on discerne, et on le vire...

Père Jésuite : Vous faites encore du mauvais esprit, Monsieur ?

Voltaire : faire de l'esprit, est-ce pour vous forcément faire du mauvais esprit, mon pèèèère ?

Père Jésuite : Ne confondez pas la brillance de l'esprit, et la lumière de la vérité !

Voltaire : la première vous éblouit, semble-t-il ; mais la seconde vous aveuglerait-elle, par hasard ?

Père Jésuite : Ignorez-vous que la lumière peut aussi éclairer, tout simplement ?... votre art oratoire frise toujours l'impertinence ; je ne sais si je dois me réjouir d'un tel élève... ou déplorer la voie que vous prenez ! En poussant à son extrême votre sens de la critique, vous outrepassiez quelque peu l'esprit de jugement que nous espérons cultiver en vous...

Voltaire : vous me préféreriez sans doute plus... *candide* ? je pourrais l'être, et *obéir*, comme vous, *comme un cadavre*...

Père Jésuite : comparaison flatteuse, merci... cependant, croyez-vous être plus vivant en vous agitant dans vos revendications immatures ?

Voltaire : la bouche qui se borne à répéter et défendre l'opinion commune, sous prétexte de fidélité à la vérité, ne me semble pas honorer la faculté qu'ont reçue les vivants de juger par eux-mêmes...

Père Jésuite : comme attaquer l'opinion commune sous prétexte de fidélité à l'esprit critique peut relever de la même mécanique... dire non avec tous ceux qui disent non, n'est pas plus gage de vraie liberté, que dire oui avec ceux qui disent oui.

Voltaire : argument facile, mon cher pèèèère !

Père Jésuite : indigente objection, mon cher fils ! Je vous sais bien trop fin pour ne point saisir ce que je vous signifie là. Songez que suivre les libertins ou nous suivre, c'est toujours suivre... et suivre ceux qui vous disent de ne pas suivre, ce n'est pas encore marcher seul... ni droit ! Ne vous faites pas d'illusion ! Etre brillant n'est rien, si c'est dans le mensonge !

Voltaire : Vous marqueriez presque un point sur ce coup-là... mais je vous sais par ailleurs trop retors pour me plier à vos raisons...

Père Jésuite : Merci du compliment au passage... Ne dénaturez pas ce don que Dieu vous a fait ! Un esprit libre et rationnel peut servir le bien et le vrai... il peut aussi se faire l'esclave d'idéologies perverses.

Voltaire : le bien et le vrai, c'est ce que vous prêchez, je présume... et les idéologies perverses, ce sont les idées que vous désapprouvez, c'est cela ?

Père Jésuite : *soupirant* : Mon fils, je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites... mais je me battraï pour que vous puissiez encore le dire ! [citation de Voltaire]

Voltaire : La formule est plaisante... je la retiendrai donc... et la resservirai à l'occasion...

Père Jésuite : Vous ferez bien, monsieur... allons, reprenons notre leçon...

Voltaire : Ceci n'en était donc pas une ?

Père Jésuite : Vous ne vous reposez donc jamais, vous ! [citation du *dîner de cons*]

Voltaire : Quand bien même je le souhaiterais, votre férule m'en ôterait le loisir, je présume...

BERNADETTE : *à la foule* : et lui, c'était qui ? c'était aussi un élève des jésuites ? etc *Tout le monde braille, ou non...* eh bien, ce ne devait pas être de la tarte, d'éduquer ces gens-là...

IGNACE : tu l'as dit... avec ce Voltaire... il y avait de quoi se demander ce qu'on faisait... éduquer des êtres libres, c'est risquer de les voir ensuite prendre des chemins qui nous font mal... Nous, nous essayons de donner le meilleur de nous-mêmes, pour développer chez les élèves tous leurs talents. Mais nous ne savons pas ce qu'ils feront de ces talents... c'est le beau risque de l'éducation...

3' de Jesuit blues avec 2 chanteurs à la guitare et des images ppt de soutien

Texte écrit d'après l'article réel de Voltaire 'Inigo' de l'Encyclopédie, (création Daniel Casadebaig)

(parlé) Mon nom est Voltaire

Je fais volte face

J'ai la haine et la colère

Non, je ne peux me taire

Hey mama, tu connais ma colère

Oui tu connais ma colère (montée en puissance...)

(chanté) J'ai le blues

J'ai le jesuit blues

Hey mama, tu connais ma désolation et ma misère,
je suis vénère contre l'horloger et sa vieille terre.
Inigo n'a pas tué le Maure
Moi mama j'ai tué mon père
Mais Ignace restera toujours mon frère, toujours mon frère, toujours mon
frère(montée en puissance...)

(chanté) J'ai le blues
J'ai le jesuit blues

Hey Loyola
Je connais tes histoires
Celle du trou que le diable a laissé dans la muraille
Hey le biscaïen
Redis le que je n'suis qu'un païen
Je n'ai peur de rien
Et il faudra que tu me tolères, que tu me tolères, que tu me tolères
(montée en puissance...)

J'ai le blues
J'ai le jesuit blues

Hey mama tu savais que Don Quichotte avait un frère
Qui torée le diable en habit de lumière
Son courage m'exaspère
il est enthousiaste, opiniâtre et sincère
On the ruedo Ignace, on the ruedo, Inigo, on the ruedo, maestro, respect et
tanto gusto (montée en puissance...)

J'ai le blues
J'ai le jesuit blues

On te donna à toi aussi le fouet, Ignace
Et tu n'en fus pas plus savant
Tu connus les prisons
De l'inquisition
T'as conservé ta vocation
Moi, j'ai gardé ma raison, ma passion est ma raison
Et toi toujours aussi ignorant, aussi visionnaire, aussi courageux
Aussi visionnaire, mon frère, visionnaire, visionnaire (montée en puissance...)

J'ai le blues
J'ai le jesuit blues

(parlé)
Mon nom est Voltaire
Je fais volte face
J'ai la haine et la colère
Non, je ne peux me taire

Hey mama, tu connais ma colère
Oui tu connais ma colère (*montée en puissance...*)
(chanté)
J'ai le blues
J'ai le jesuit blues

Père jésuite, pendant ce qui suit : Allons, Fidel, revenez, ne faites pas l'idiot... descendez, voyons, vous êtes ridicule... pourquoi vous donner en spectacle ? Qu'espérez vous ? Fidel Castro jeune se glisse pour échapper au surveillant, prend position debout sur une table, et harangue la foule (en fait, les spectateurs) : Camarades de classe ! Camarades de lutte ! Devenons camarades de lutte des classes !

Elèves : et pourquoi faire ? [*petite imitation des Inconnus*]

Fidel Castro : attends, j'explique...

Elèves : ah d'accord...

Fidel Castro : N'êtes vous pas fatigués de ces discours préformatés ?

Elèves, comme en écho : de ces discours préformatés ? de ces discours préformatés ? de ces discours préformatés ?

Fidel Castro : N'êtes vous pas fatigués du dressage des bons pères qui vous exploitent, vous les masses laborieuses ?

Elèves : ben non, nous on aime bien l'école ; c'est pour ça qu'on y vient, pour travailler ! pas toi ? t'es pas content d'apprendre à lire et à écrire ? ça pourra te servir plus tard, non ?

Fidel Castro : mouais ; bon, n'êtes vous pas fatigués de l'autorité des adultes ?

Elèves *entre eux* : mais qu'est-ce qu'il veut, lui ?

Sais pas, y doit faire sa crise...

Faudrait qu'il mûrisse un peu, non ?

Ou qu'il voie un psy, peut-être ?

Fidel Castro : N'êtes vous pas fatigués des standards bourgeois et ringards que l'on vous impose ?

Elèves : et t'as quoi à proposer, à la place ?

Fidel Castro : Rebellez vous, bande de soumis, et que vive la révolution !

Elèves : et pourquoi faire ?

Fidel Castro : attends, j'explique... euh... et si je vous dis : Allons au bout de nos rêves !

Elèves : ah, ça, d'accord !

CHANT : Au bout de mes rêves, Goldman

BERNADETTE : Ah, là, c'était facile à trouver... Goldman, je savais pas qu'il avait été dans vos collèges...

IGNACE : mais t'as rien compris, ma pauvre... c'est seulement la chanson, qui est de lui ! le jeune révolutionnaire, c'était... à la foule oui, c'était qui, au fait ? *dialogue avec la foule*

BERNADETTE : jamais entendu parler... mais au moins, lui, apparemment, il en voulait, non ?

IGNACE : oui, il était prêt à faire beaucoup... et il a fait beaucoup... remarque bien, c'est pas forcément ce que j'aurais fait moi, mais bon... il avait un vrai potentiel, c'est sûr !

BERNADETTE : et tu ne crois pas que vous auriez pu l'orienter autrement ? Le recadrer ? Le sanctionner plus sévèrement par exemple ?

IGNACE : la question restera toujours ouverte, toujours présente... nous nous sentons forcément responsables aussi de ce que deviennent nos élèves, comme les parents qui élèvent leurs enfants. Et pourtant, nous savons bien que ces enfants sont libres et que leurs choix sont par définition... les leurs. Nous n'avons pas de prise sur eux... et cependant, notre influence est grande aussi... en bien comme en mal... quelle responsabilité !

Un bon père attrape rudement un petit garnement et le secoue ; le petit est terrorisé. [titres des films d'Hitchcock en français]

Père Jésuite : Alors, le crime était presque parfait !? Mais je vous mets la main au collet, n'est-ce pas ! Vous allez jouer le faux coupable, jeune et innocent ? Mais je n'ai pas l'ombre d'un doute ! C'est quoi, cette fois-ci, le grand alibi ? Vous étiez tranquillement dans la maison du docteur Edwardes, c'est ça ? Mais vous avez été vu à la taverne de la Jamaïque ! J'ai un témoin ! Une Fenêtre sur cour, le rideau déchiré, et votre complot de famille a été repéré...

Alfred Hitchcock en culotte courte : Qui donc m'a vu ?

Père Jésuite : Je ne vous le dirai pas, évidemment ; appelons le l'inconnu du Nord Express, ou encore, en l'occurrence, l'homme qui en savait trop... toujours est-il qu'il a fini par tout me dire... Ah ah ! Vous comptiez sur la loi du silence... ? Mais l'étau se ressert... vous méritez la corde ! Avec les enchaînés... En tout cas, pour commencer, pas de printemps pour Marnie, si vous voyez ce que je veux dire !

Alfred Hitchcock : pas trop, mais j'en ai déjà des sueurs froides... ah ! je vais sombrer en pleine psychose... j'ai la mort aux trousses, les oiseaux de proie me guettent...

Père Jésuite : Arrêtez un peu votre cinéma, Alfred...

Alfred Hitchcock : Mais alors, quelle sera ma punition ?

Père Jésuite : Ah ah... Suspense !...

Solidarité, humilité, service : 12'

5' Transition scénique fil rouge

BERNADETTE : Euh, Alfred, c'est quel Alfred ?

Ignace fait signe à la foule, qui gueule la réponse (si elle est réactive ; sinon, on enchaîne !)

BERNADETTE : Euh... et c'est ça, l'éducation jésuite que vous lui avez prodiguée ?

IGNACE : oh ben faudrait savoir, Bernadette ! Quand on laisse faire, c'est pas bien ; quand on sanctionne, c'est pas bien non plus... Bon ; le petit Alfred l'a mal vécu, c'est sûr... mais remarque, ledit Alfred en a tiré profit... il a eu le sens de la peur, et a su s'en

servir ! Il a su prendre ensuite les choses avec humour, et cela a fécondé son génie propre...

BERNADETTE : même ça, tu le récupères !

IGNACE : non ; mais même ça, peut servir positivement. Il avait le sens du drame, le goût du récit... Il est devenu à sa façon un artiste... je crois que l'éducation consiste aussi à intégrer blessures et échecs dans la construction. Qui que nous soyons, nous marchons toujours sous l'étendard de la croix... notre Seigneur est un Dieu crucifié, et d'une façon ou d'une autre, le rendez-vous est pris avec sa croix. Et notre joie est celle de pèlerins qui ont fait le chemin, en courant ou en traînant la patte...

BERNADETTE : facile à dire, non ?

IGNACE : oh ! je parle d'expérience... j'ai fait plus de chemin avec ma jambe d'infirme et un cœur guéri, qu'avant, avec mon cœur malade et mes jambes d'athlète... je crois qu'il est aussi une excellence de la blessure... une excellence de la fragilité assumée et offerte...

BERNADETTE : te voici bien songeur... je ne voudrais pas que mes questions t'embarrassent...

IGNACE : Non non, au contraire, quand je côtoie les humbles, ça m'inspire. La compagnie des pauvres est maîtresse d'enseignement, tu sais... enfin, ne le prends pas mal, hein...

BERNADETTE : oh non, ne t'en fais pas ; ça, je le sais bien. J'ai toujours eu cet avantage là, que j'ai su dès le début que je ne valais rien... et si je l'oubliais, il y avait toujours quelqu'un pour me le rappeler... remarque, ça aussi, ça a été un avantage ; *si la Vierge avait trouvé plus misérable que moi, elle l'aurait choisie*. Moi, mon excellence est dans la petitesse...

IGNACE : et elle n'est pas des moindres ! Cette humilité t'a préparée à recevoir le plus beau des cadeaux... te découvrir aimée de Dieu, et compter à ses yeux plus qu'aux tiens...

BERNADETTE : c'est vrai, c'est dans ses yeux que j'ai découvert que je valais quelque chose.

IGNACE : Oui, et tu lui as *fait la grâce de venir* à ses rendez-vous...

BERNADETTE : oh, assez parlé de moi ; je voudrais plutôt savoir pourquoi tu m'as raconté ces histoires d'anciens élèves, qui n'ont pas tous bien tourné apparemment !

IGNACE : Parce qu'ils te montrent que chacun a su exceller à sa façon : par l'éloge de la raison, de l'esprit critique, de l'engagement politique, de l'art... chacun a contribué à bâtir notre monde, et y a laissé sa marque... et aussi, parce que je crois que nous ne pouvons pas choisir à leur place ; nous pouvons les aider à développer leurs talents, mais eux seuls décident du sens qu'ils leur donnent : au service de quoi les mettront-ils ?

BERNADETTE : Autrement dit, avoir des talents, c'est bien ; savoir quoi en faire, c'est mieux...

IGNACE : Oui, et là, c'est ce qu'on appelle le discernement... oui, tu peux noter : D, I, S, C, E... le reste, comme ça se prononce. Un mot important, en langage ignatien...

BERNADETTE : je veux bien noter, mais en français courant, ça veut dire quoi ?

IGNACE : ça veut dire (*COUPURE BRUTALE*)

5' *Irruption prophétique*

Hurtado en soutane jaillit dans l'assemblée et harangue les gens avec un texte fait de citations réelles d'Hurtado :

Moins de mots et plus de réalisations !

L'Évangile, bien plus qu'une leçon, est un exemple...

Le monde moderne est anti-intellectualiste : il croit ce qu'il voit !

Quand les pauvres voient leur souffrance, la ressentent et nous regardent,

nous les chrétiens, qu'ont-ils le droit de nous demander ?

Quelle doit être notre attitude ?

Avoir le sens social, servir, donner, aimer ! Remplir ma vie... des autres !

En regardant cette terre qui est la nôtre, en regardant les maux actuels,

le commandement du Christ acquiert une impérieuse nécessité :

aimez vous les uns les autres !

Le signe du Christ n'est pas l'épée, symbole de la force,

ni la balance, symbole de la justice,

mais la croix, symbole de l'amour ;

être chrétien, c'est aimer nos frères comme le Christ les a aimés...

Un chrétien qui ne serait pas profondément préoccupé d'aimer ressemblerait

à un agriculteur peu soucieux de la terre,

à un marin dépourvu d'intérêt pour la mer,

à un musicien peu préoccupé de l'harmonie...

Le christianisme est, ou bien une vie entière de don de soi,

une transformation dans le Christ,

ou bien une parodie ridicule qui fait s'esclaffer et provoque le mépris.

C'est l'appel chaleureux que le Christ vous lance ! Ah, si vous vous décidiez !

Même peu nombreux...

Mais qu'il est difficile parfois de trouver ne fût-ce qu'un petit nombre !

Le plus grand nombre s'adonne à ses plaisirs, à ses affaires, à ses ambitions personnelles...

changer de vie, se consacrer aux autres, on ne le veut pas, on ne le peut pas...

Combien parmi vous sont appelés ?

Tous !

Mais le torrent de la vie vous entraîne...

Ah ! Être apôtre ne signifie pas porter un insigne à sa boutonnière,

ne signifie pas proclamer la vérité,
c'est la vivre,
la laisser s'incarner en nous,
nous laisser transformer en Christ !
Etre apôtre, ce n'est pas porter une torche à la main,
ce n'est pas posséder la lumière,
mais être lumière !
Oui, une vie intégralement chrétienne, c'est la seule manière d'irradier le Christ !

2' *Transition scénique fil rouge*

BERNADETTE : tiens, encore un jésuite dissident !
IGNACE : D'abord, le 'encore' est de trop... ensuite, il n'est pas du tout dissident, c'est même le dernier jésuite que l'on a canonisé.
BERNADETTE : Aaaaa...Alberto Hurtado, c'est ça ?
IGNACE : Eh oui, un vrai prophète, au Chili ; il a œuvré pour les plus pauvres...
BERNADETTE : et ça fait vraiment aussi partie de votre projet, tout ça ?
IGNACE : Notre ambition est de former des hommes et des femmes pour les autres, pour tous les autres... un vrai collègue jésuite se reconnaît à cette ouverture à l'autre, au sens du service intériorisé et mis en pratique...
BERNADETTE : oui, mais encore, concrètement ?
IGNACE : écoute, ce serait un peu long pour tout te raconter ; viens donc voir demain matin tout ce qui se vit dans nos établissements scolaires autour des questions sociales et de la solidarité ; tu seras étonnée... nous ferons un grand forum pour partager expériences et initiatives...
BERNADETTE : Aaaah ! D'où l'intérêt du réseau aussi, comme lieu d'échange et d'ouverture, c'est ça ?
IGNACE : CQFD ! Tu es une bonne petite élève décidément... je te donnerai une image.

Ouverture sur l'avenir : 5'

4' *Chorégraphie de la naissance d'AILE et du réseau*

Sur une musique douce (Il était une fois en Amérique...) petite chorégraphie évoquant la naissance (un oiseau-esprit = danseuse solo, en blanc et bleu, avec longues manches) sort d'un œuf, et virevolte, pour donner vie à/réveiller des danseurs qui vont se déployer, tandis que se monte le logo ailé AILE...

1' *Transition scénique fil rouge*

BERNADETTE : Waou ! c'est vrai qu'il est beau, ton réseau !
IGNACE : ce n'est pas le mien, c'est le leur, c'est celui de toute l'Eglise... c'est le tien autant que le mien...
BERNADETTE : oui, sûrement. C'est vrai, j'ai découvert ce soir que j'étais un peu ignatienne sans le savoir...

IGNACE : et moi, plus lourdais que je ne le pensais... depuis mes débuts à Montserrat, de toute façon, je suis resté très marial...

BERNADETTE : Alors, tu reviendras ici avec tes amis ?

IGNACE : Sans doute, sans doute...

mais doucement... on ne va pas s'en refaire un comme ça chaque année !

Oh, quoique... pourquoi pas ?

Fin de la veillée : 13'

3' *Générique de fin*

PPT animé projeté sur écrans ; Remerciements plus ou moins sérieux ;

5' *Conclusion scénique fil rouge*

BERNADETTE : Dis moi, Maître Ignace, j'ai bien aimé ta leçon...

IGNACE : nous pourrons la continuer quand tu voudras... je suis prêt à t'accompagner si tu le désires... même avec ma jambe boiteuse...

BERNADETTE : oh, comme je ne vais pas très vite (*geste d'intelligence*), tu n'auras pas trop de mal à m'accompagner...

Dis donc, je me disais, au début : je comprends pourquoi je ne suis pas allée dans une école jésuite : ils ne m'auraient jamais acceptée !

IGNACE : oh, si ça peut te rassurer, je me dis souvent la même chose... *pour lui-même* : ou alors, ils m'auraient viré rapidement... dans ces collèges, il y a tellement de gens qui se veulent plus ignatiens que moi...

BERNADETTE *poursuivant son idée* : Mais en fait, en cherchant bien, j'aurais pu trouver une de vos écoles qui m'accepte, non ?

IGNACE : J'espère ! Ou alors, c'est qu'on aurait raté quelque chose... tu ne crois pas ?

BERNADETTE : Bon, comme c'est le moment des adieux, en cadeau, je vais te raconter une petite histoire, à propos d'au revoir :

IGNACE : Ah... *reprise du jeu, inversé, de la première histoire*

BERNADETTE : Tu te souviens que la Vierge m'est apparue plusieurs fois...

IGNACE : oui, jusqu'ici, je suis encore...

BERNADETTE : mais il y a eu un tas d'histoires avec les autorités, et ils ont mis des barricades pour empêcher les gens d'approcher de la grotte...

IGNACE : Ah...

BERNADETTE : si bien que je ne pouvais plus m'en approcher non plus...

IGNACE : Ah...

BERNADETTE : pour la dernière apparition, je suis restée à regarder de loin...

IGNACE : Ah...

BERNADETTE : et ça se passait à peu près où nous sommes maintenant... de ce côté du Gave...

IGNACE : Ah...

BERNADETTE : je me tenais là, je regardais la grotte... elle est venue... comme les autres fois... mais belle, belle, plus encore que les autres fois... je ne l'avais jamais vue aussi belle... le temps d'un long regard, pour la saluer... et puis, je suis partie, et je ne l'ai plus jamais revue... enfin, plus sur cette terre...

IGNACE : Ah... tu veux dire qu'avant de quitter Lourdes, tu étais là, tout près, et que tu as pris ce temps d'un arrêt, et d'un simple regard...

BERNADETTE : oui... alors, en cadeau d'adieu, je te propose de faire un exercice de contemplation ; et si tu le fais toi, ce sera forcément une contemplation ignatienne, non ?

IGNACE : oui, forcément... *aparté* : en fait de jésuitisme, l'élève dépasse le maître !

BERNADETTE : Tu vas me suivre, nous nous tiendrons où je me tenais, et le temps d'un beau silence, le temps d'un bel adieu, nous regarderons la grotte...

IGNACE : et eux, ils peuvent venir ?

BERNADETTE : s'ils savent garder le silence, oui, bien sûr...

IGNACE : je crois qu'ils en sont capables... mais ça ne durera pas indéfiniment, crois moi...

BERNADETTE : eh bien après un beau temps de silence, les plus fatigués rentreront à leur hôtel, et les plus motivés suivront la procession des jeunes, au village du même nom ; arrivés là, nous pourrons continuer la fête...

IGNACE : ça me paraît honnête... nous sortons tous derrière toi, nous restons en silence face à la grotte, et ensuite, soit trajet direction dodo...

BERNADETTE : - donc silencieux et paisible, pour bien préparer sa nuit...

IGNACE : ... Soit trajet vers le village des jeunes

BERNADETTE : donc silencieux et paisible aussi, pour ne pas gêner ceux qui prient dans les sanctuaires ou dorment dans les hôtels...

IGNACE : cela va sans dire...

BERNADETTE : mais va tellement mieux en le disant... allons-y donc !

IGNACE : oui, allons plus loin... et poursuivons la route !

5' Départ en chantant

Chant : Tu nous dis d'aller plus loin (MEJ)

puis silence quand on arrive dehors, pour un temps ensemble en face de la grotte

Distribution de l'image-signet souvenir de la veillée avec un texte de Saint Hurtado